



HABITER TOUTES LES DIMENSIONS

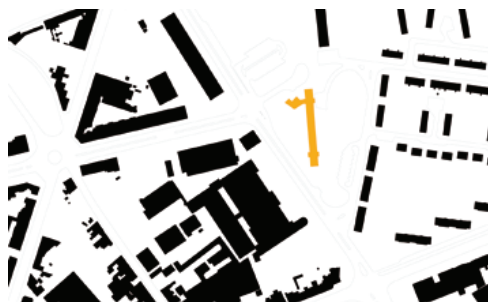
UN REGARD SUR LE BÂTIMENT
IEDER ZIJN HUIS DE
WILLY VAN DER MEEREN

GÉRALD LEDENT

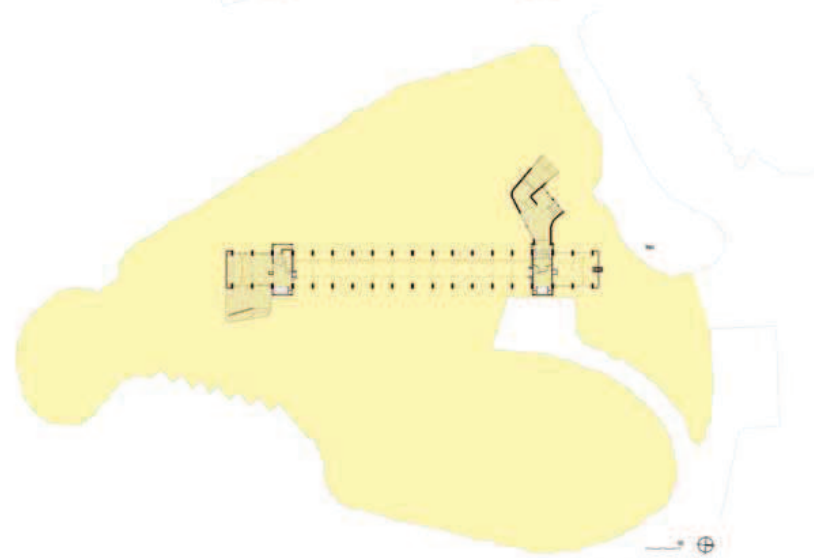
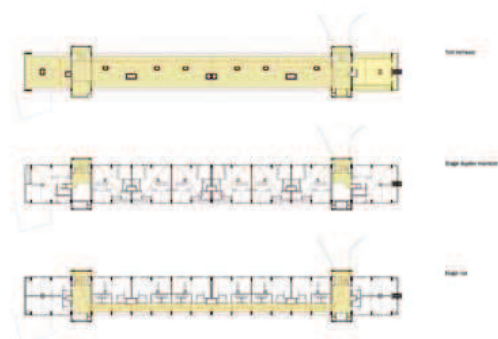
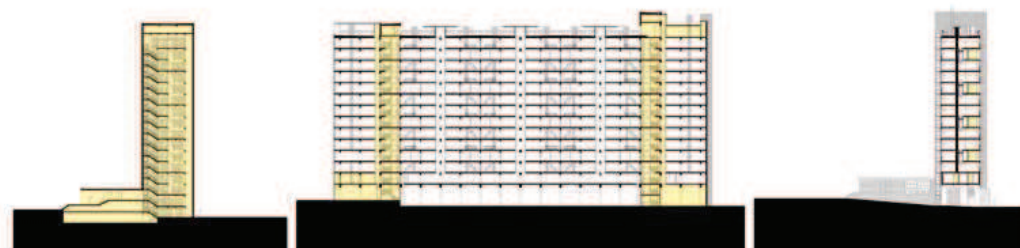
Le début des années 1950 marque l'avènement de grands programmes de construction de logements en Belgique. Evere est alors une commune essentiellement rurale. Son bourgmestre, Franz Guillaume, profite de cet élan pour lui façonner un nouveau visage, bien différent de l'image d'Épinal des cités-jardins qu'il juge conservatrice. Il ambitionne de faire de sa commune une figure de proue de la modernité. Pour ce faire, il approche Le Corbusier pour la construction d'une unité d'habitation. Ce dernier décline l'offre et c'est alors qu'une première esquisse est commandée à Willy Van Der Meeren en 1954.

Le Corbusier ne travaillera pas à Evere mais le bâtiment proposé est résolument moderne et suit les préceptes développés par l'architecte suisse. Le Modulor est utilisé comme mesure de base et Van Der Meeren exploite explicitement les cinq points d'une *architecture nouvelle*. L'ensemble de ces principes nous permet une première compréhension de l'immeuble.

Le bâtiment est isolé sur une plaine engazonnée. Tel une barrette aimantée, il n'accompagne pas les voiries avoisinantes mais s'oriente obstinément vers le nord. Il est hissé sur pilotis afin de dégager le sol. Ces pilotis initient une structure répétitive¹ de portiques qui franchissent la largeur totale du bâtiment. C'est une structure simple et économique qui libère les façades. Celles-ci sont constituées d'éléments préfabriqués articulant éléments pleins en béton et châssis en acier. L'édifice culmine sur une toiture-terrasse accessible à tous. Le parallèle avec l'unité d'habitation de Le Corbusier ne s'arrête pas là. Réinterprétant le principe de la rue intérieure, Van Der Meeren propose, tous les trois niveaux, une coursive vitrée le long de la façade est. Le dispositif multiplie ainsi les interactions entre les occupants de la centaine d'appartements tout en offrant des espaces de circulation qualitatifs. Enfin, le plan des appartements est libre. Autour de deux gaines centrales – l'une pour les sanitaires, l'autre pour les cheminées – Van Der Meeren propose des armoires et des parois mobiles qui permettent de produire plusieurs typologies de logements.

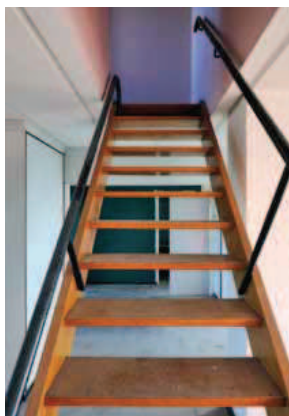


Ieder Zijn Huis, situation © Tous droits réservés



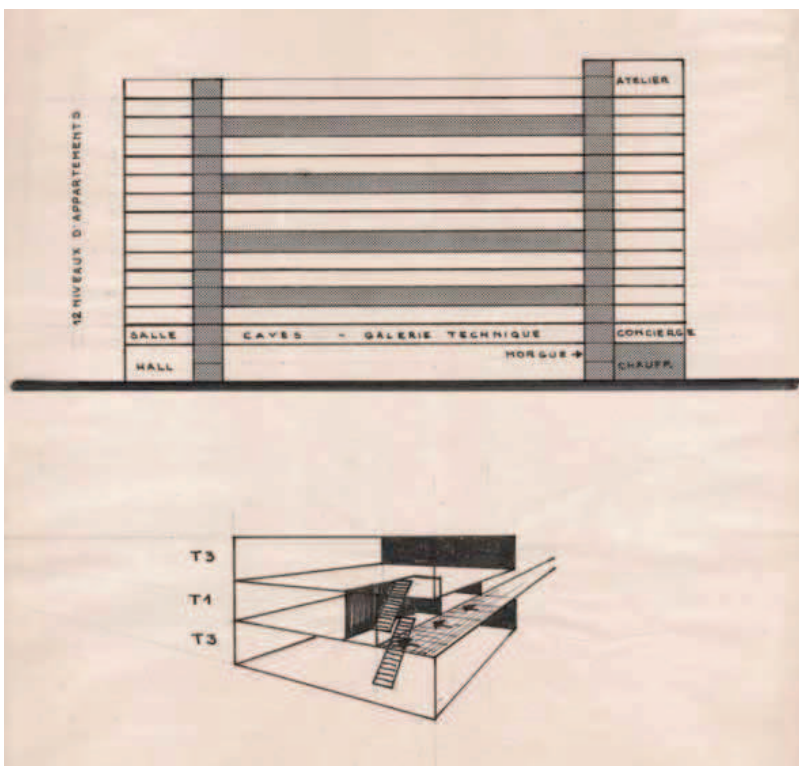
Sols et dimensions accessibles aux habitants © Tous droits réservés

¹ Les portiques sont les seuls éléments structurels hors sol à être coulés sur place. On remarquera aussi leur dégressivité sur la hauteur.



01

L'intérêt du bâtiment réside également dans la justesse du ton et la qualité de sa mise en œuvre. L'attention portée aux habitants peut se lire dans les détails les plus rudimentaires. L'agencement ingénieux qui combine un mélangeur commun aux baignoires et lavabos dans les salles de bain exigües, les rampes des escaliers intérieurs de hauteurs inégales qui permettent de dégager l'espace de circulation tout en offrant une main courante aux usagers les plus petits,... sont autant de témoignages d'un souci réel du confort quotidien de l'usager et d'une économie de moyens. De même, si les garde-corps des escaliers principaux sont constitués de tubes de construction standard, la richesse du dessin leur confère une réelle élégance. C'est le cas aussi des plafonds des appartements, rythmés par la simple modénature des hourdis apparents. Enfin, un jeu de couleurs traverse le bâtiment dont les espaces d'entrée sont agrémentés par deux interventions d'artistes, Jean-Pierre Tuerlinckx et Jo Delahaut.



02

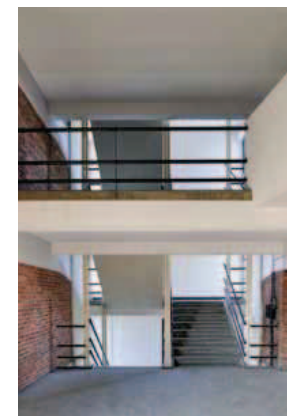
La fidélité aux thèses modernistes et l'attention portée aux finitions distinguent l'édifice de Van Der Meeren. Pourtant, nous gageons que sa qualité fondamentale réside ailleurs. Malgré la taille du bâtiment et son caractère collectif, l'architecte propose une appréhension par ses usagers de toutes les dimensions de l'immeuble. De cette manière, le bâtiment peut être arpente et éprouvé physiquement dans sa totalité par l'ensemble de ses occupants. Cette donnée, peu commune dans un immeuble de logement de cette taille, nous paraît une réelle qualité pour la vie qui s'y déroule.

Pour réaliser cette gageure, Van Der Meeren procède en deux temps. Dans un premier mouvement, il permet que toutes les mesures et les positions limites du bâtiment soient appréhendées dans leur intégralité, et cela que ce soit dans la vie quotidienne – cheminements depuis l'espace public jusque chez soi – ou dans les pratiques collectives – utilisation des locaux collectifs, de la toiture terrasse...

Le niveau du sol est vidé de toute valeur domestique privative. Seules des fonctions publiques trouvent leur place, permettant à chacun de déambuler ou de laisser courir librement son regard entre les piliers du préau, les espaces d'entrée généreux ou la chaufferie, véritable poumon du bâtiment exposé au regard de tous. De même, la sphère privée est absente au dernier étage du bâtiment. On y trouve des locaux communs – solarium, buanderie² et séchoir. Ces espaces ne sont pas des lieux résiduels, une attention spécifique leur est réservée qui les démarque du reste de l'édifice. Les niveaux extrêmes du projet sont donc libres et peuvent être appréhendés matériellement ou visuellement par tous les habitants de l'immeuble.

La longueur de l'immeuble est, elle aussi, saisie dans son intégralité à l'intérieur du bâtiment. Elle l'est par la déambulation dans les couloirs ou sur la toiture-terrasse. Elle est également perçue dans les débordements des paliers intermédiaires des escaliers collectifs qui permettent la circulation des regards d'une cage à l'autre.

Les habitants peuvent également se rendre compte de la largeur du bâtiment exceptionnellement réduite (9 m) compte tenu de sa hauteur (47 m)³. Elle est perceptible lors du passage entre les pilotis, la toiture-terrasse, la buanderie, dans le hall d'entrée sud, mais aussi les cages d'escaliers transversales et jusque dans les grands appartements⁴. On notera à ce sujet le souci de Van Der Meeren de proposer à tous la plus grande dimension à vivre, jusque dans l'échelle la plus domestique de l'habitat. Ainsi les appartements traversants sont organisés selon une diagonale. Enfin, la hauteur totale du bâtiment peut être saisie dans les deux grandes cages d'escalier publiques dans les trémies qui percent sans interruption le bâtiment verticalement.



03

01 – Rampes à l'intérieur d'un appartement
© Photo : Georges De Kinder

02 – Rues intérieures
© Willy Van Der Meeren Archives

03/04 – Cage d'escalier, situation existante
© Photo : Georges De Kinder

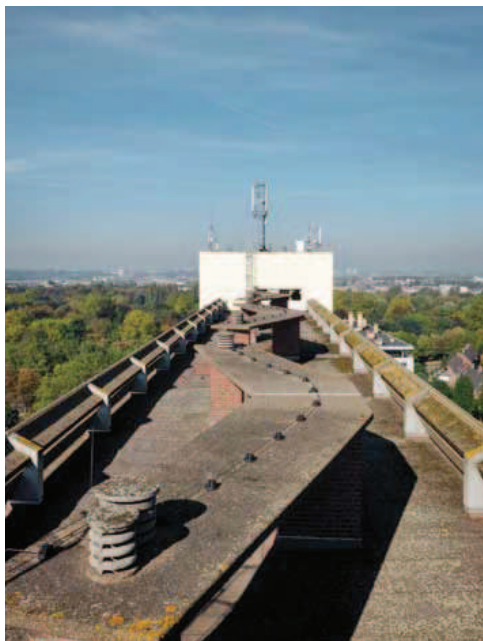
² Cet espace a été transformé en atelier.

³ À titre de comparaison, l'unité d'habitation du Corbusier à Marseille a une largeur de 24,5m pour une hauteur de 55m.

⁴ Soit 65 appartements sur un total de 105.

Malgré tout, si toutes les dimensions du bâtiment sont intelligibles, leur grande taille les rend difficilement appréhendables. C'est là que se situe le second tour de force de Van Der Meeren. Une fois la mesure de son bâtiment perceptible aux personnes qui y vivent, il leur propose de l'arpenter, de l'approprier. En effet, chacune des dimensions que nous avons évoquées est proportionnée, équilibrée et peut directement être mesurée corporellement. Ce travail de mise à l'échelle de l'homme est réalisé à travers tout le bâtiment. Dès lors, si le sol est libéré par les pilotis, il ne file pas à l'infini car il est borné à ses extrémités, ce qui en facilite l'appréciation. L'ascension dans le bâtiment ne se découvre pas d'une traite mais est subdivisée par groupes de trois niveaux à hauteur de chaque rue. L'espace y devient d'autant plus saisissable que Van Der Meeren y propose des petits balcons qui développent une nouvelle échelle intermédiaire accessible à l'utilisateur.

Quand on arrive à la toiture-terrasse, l'espace est subdivisé pour éviter tout vertige. Des auvents donnent une mesure et un couvert à l'infini du ciel. La taille, l'inclinaison vers l'intérieur, le large pupitre des garde-corps en béton armé offrent un contrepoint équilibré au vertige de la hauteur. La longueur des rues intérieures n'est jamais démesurée. Elle est scandée par des portes de couleur qui contrarient la monotonie de la répétition.



Toit-terrasse, situation existante © Photo : Georges De Kinder

Véritable « rue dans le ciel », elle n'est pas non plus vertigineuse, grâce aux balcons et aux portiques qui la prolongent à l'extérieur. Le sol en dalles de béton semble le simple prolongement des trottoirs aménagés en ville et conforte cette idée. Jusqu'à l'épaisseur exagérée de la rambarde barrant le panorama qui n'est pas un hasard mais le souci supplémentaire de donner un référent intermédiaire entre le proche et l'infini horizon.

En permettant aux usagers d'arpenter toutes les dimensions dans son édifice, Van Der Meeren nous parle d'une valeur essentielle de l'habiter, celle de l'appropriation du support physique qui nous tient lieu de logement. Or cette appropriation suppose un espace-support adaptable et une propriété, au moins intellectuelle qui ne peut voir le jour que par une appréhension préalable du support. Celle-ci peut être physique ou mentale et constitue une condition nécessaire pour permettre à l'habitant de s'articuler par rapport à lui. Ce trait typiquement humain éclaire l'attachement usuel à la maison unifamiliale qui permet à l'utilisateur d'expérimenter physiquement et sensoriellement toutes les dimensions de son habitat. Le logement collectif accomplit un saut complexe à cet égard car il pratique, *a priori*, une rupture quant à la proximité sensorielle des dimensions des espaces habités. La collectivité engendre des mesures nouvelles, de grande taille, qui dépassent celles de la cellule individuelle. Le bâtiment Ieder Zijn Huis est exemplaire tant il permet à chacun de ses habitants de saisir, par une dynamique d'enchaînement des échelles, les dimensions de l'enveloppe physique qui l'abrite. Cette capacité n'est pas anodine car elle facilite l'appropriation. Elle permet de comprendre pourquoi on ne loge pas à Ieder Zijn Huis, on y habite.